Géostratégie de l'ahimsa

par Jean-Yves Lung

L'insistance du dalaï-lama sur la non violence dans ses relations avec la Chine a longtemps apparu comme d'un angélisme touchant mais sans espoir. Cependant en rester là, c'est négliger le fait que les relations internationales se jouent sur plusieurs échiquiers simultanément et que ce que l'on perd sur l'un peut se gagner sur un autre. De plus, la fonction du Tibet dans le système international est en grande partie dépendante de la structure du système lui-même et de l'architecture des puissances qui le soutiennent. Si cette structure vient à changer, la situation du Tibet s'en trouve aussi modifiée.

Le déploiement de puissance a un coût élevé, économiquement et politiquement. Spectaculaire à court terme, il est souvent perdant à long terme lorsque les effets pervers de la puissance se font jour. Les défaites de l'Europe dans la décolonisation, celle de l'Amérique au Vietnam, l'échec soviétique en Afghanistan, le retour de bâton du terrorisme islamique contre les Etats-Unis qui avaient cru stratégiquement subtil de l'alimenter contre l'URSS, tout cela indique que la violence est coûteuse et mène souvent à l'échec politique, quand ce n'est pas au désastre. La vraie question, ici, est de savoir si la Chine veut à son tour en faire l'amère expérience, ou si son intelligence politique ne lui conseillera pas une voie plus sage et moins coûteuse.

A l'époque de la guerre froide, et tant que l'URSS se maintint comme pôle de puissance, le conflit Est-Ouest structurait puissamment les relations internationales, laissant peu de choix aux États, contraints de choisir leur camp. Dans ce contexte, le Non-alignement est vite apparu

comme une illusion et la neutralité comme une impossibilité : le plateau tibétain, situé au cœur de l'Asie, ne pouvait apparaître que comme une case à occuper, car il offrait un avantage stratégique certain à qui s'en emparerait le premier. Ce fut la Chine qui le comprit la première. Installée au Tibet, elle dominait le sous-continent indien et se trouvait en position de neutraliser en grande partie les velléités de l'Inde à devenir une puissance régionale, voire d'intervenir directement dans le sous-continent.

Cependant, la configuration de l'échiquier a changé. Le monde bipolaire a disparu, et les USA ont réorienté leurs alliances en faveur d'une Inde en plein décollage au détriment d'un Pakistan embourbé dans le terrorisme qu'il a nourri pendant des années. De leur côté, la Chine et l'Inde explorent les voies d'une collaboration en Asie, toutes deux cherchant à trouver une place reconnue dans la mondialisation. Dans ces circonstances nouvelles, la fonction du plateau tibétain ne peut rester la même et les avantages stratégiques que son occupation représentait pour la Chine se trouvent en partie annulés. Dans un monde gouverné par l'échange économique et la participation à une société mondiale en formation, il s'avère d'une piètre utilité et pourraient bien s'inverser et devenir un désavantage pour la Chine. Car le pouvoir ne peut se maintenir par la puissance seule, sauf pour un temps limité. Il a besoin de s'instaurer comme un ordre légitime. Or sur ce front, il faut reconnaître que le dalaï-lama a déjà remporté la victoire. La Chine est perçue comme un gros marché sans projet politique, le bouddhisme tibétain comme un projet de paix pour l'Asie et le monde et le dalaï-lama lui-même a peu à peu émergé comme une référence morale et spirituelle d'envergure mondiale, de celles dont on pourra de moins en moins se passer dans les processus de légitimation d'un ordre politique mondial acceptable par tous. De ce

point de vue, la renonciation, par le dalaï -lama, à l'indépendance du Tibet en faveur d'une autonomie authentique, apparaît comme un concession préalable exorbitante : la légitimation, par la plus haute instance spirituelle tibétaine, de l'intégration du Tibet à la Chine.
Cette proposition d'élever considérablement l'enjeu des négociations en cours, et se trouve liée à leur sort : Si elles échouaient, le renoncement à l'indépendance ne leur survivrait probablement pas.
Cette proposition n'aura pas de seconde vie. C'est donc aux chinois de savoir s'ils veulent saisir l'opportunité qui leur est offerte ou se bercer de l'illusion que le temps travaille pour eux.
Dans ce contexte, il est à espérer que l'Europe et la France sauront manifester par des signes clairs et des initiatives judicieuses leur intérêt pour le progrès des négociations en cours entre la Chine et le Tibet, qui ouvrent la voie à un règlement pacifique de la question tibétaine, ce qui est dans l'intérêt de tous.